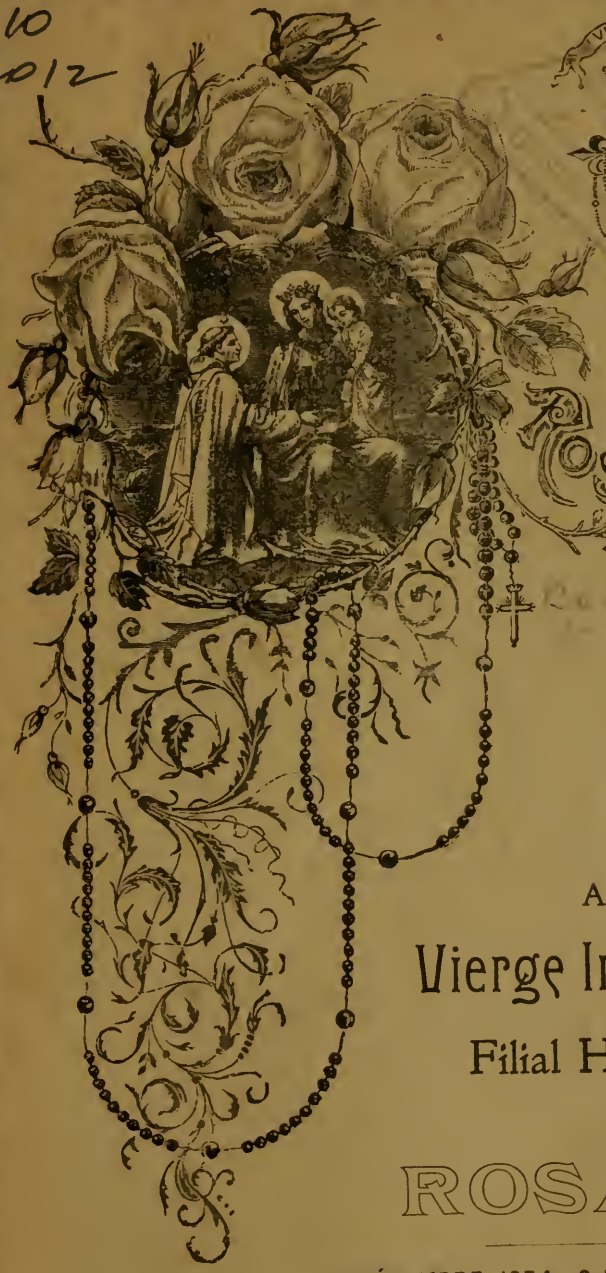
BX
4419
R4
V.10
1912



VERITAS

LE ROSAIRE

A LA

Vierge Immaculée

Filial Hommage

DU

ROSAIRE

8 DÉCEMBRE 1854, 8 DÉCEMBRE 1904

Vol. X, No 12.

L. P. Morin & Fils

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage, Embouvetage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux, Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur attaché à l'établissement.

RUE ST-ANTOINE - - ST-HYACINTHE.

L. A. BRETON,

—MARCHAND DE—

THÉ ET CAFÉ

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensiles de Cuisine.

☞Prix spéciaux aux membres du Clergé et aux Communautés.

Rue Cascades, ST-HYACINTHE

N. P. VIENS,

Marchand au detail de

Fruits domestiques et importes,

EPICERIE GÉNÉRALE, CONFISERIE, LÉGUMES,

Coin des rues Cascades & Mondor

ST-HYACINTHE.

L. N. TRUDEAU,

DENTISTE

No. 102 RUE MONDOR....

ST-HYACINTHE

Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Téléphone 279.

PHARMACIE CENTRALE,

COIN DES RUES CASCADES ET MONDOR

—o—

Dépot général de

REMÈDES FRANÇAIS, ANGLAIS ET AMÉRICAINS

Dr E. ST-JACQUES,

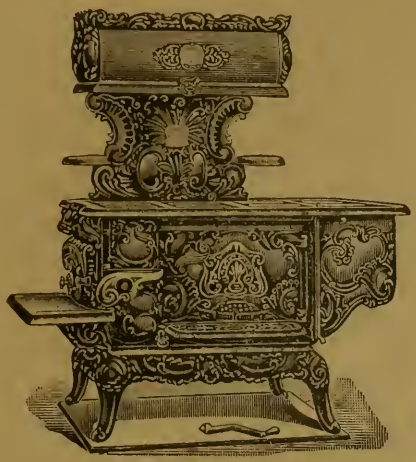
ST-HYACINTHE.

Veuillez signaler ces annonces.

B .B. P. 205. TEL. BELL 28

C.E.BRODEUR, 277 rue Cascade St-Hyacinthe

Ferblanteries ! Vous trouverez toutes sortes de ferblanteries : Bassins pour Fromageries, Moules à Fromage, etc. Tout ouvrage en Fer-blanc, Coppe, Métal, fait sur commande. Couvertures de toutes sortes, Corniches en Tôle, Sky-Light, Ventilation sur nouveau système perfectionné. Plafonds métalliques, etc., etc., etc.



Poêles AU BOIS AU CHARBON
Pour Cuisine, Salon, Chambres, Salle Publique, etc.

Ustensiles de Cuisine, en Fonte et en Granit de tous genres. Une spécialité de grandes dimensions pour l'usage des Grosses Maisons, Hôtels, Collèges, Communautés, Couvents, etc., etc,

Appareils de Chauffage, A L'EAU CHAUDE ET A LA VAPEUR : : : : :
Plomberie en Général, VALVES ET FITTINGS ⅛ de pouce à 4 pouces : : : :

☞ Attention sérieuse donnée à toute matière par la malle. ☜

Veuillez signaler cette annonce.

AUX ABONNÉS

A la demande d'un grand nombre de nos abonnés qui désirent voir notre *revue* se répandre de plus en plus au Canada et aux Etats-Unis où elle a déjà fait quelque bien nous avons décidé de rendre le prix de l'abonnement abordable à toutes les bourses.

Nous prions nos lecteurs de prendre connaissance de la circulaire qui accompagne le présent numéro.

Les personnes qui désireraient nous faire de la propagande et bénéficier des avantages offerts aux zélateurs voudront bien demander dès maintenant des exemplaires du numéro de janvier.

N. B.—M. Mathurin Foucher n'est plus autorisé à collecter des abonnements pour le Rosaire.

Abonnements et Annonces invariablement payables d'avance.

L'ADMINISTRATION.

T. J. BOURGEOIS

Marchand de Poisson

GROS et DÉTAIL -:- -:- -:- TEL. 17

St-Hyacinthe, Que.

Capital souscrit et paye : $115.000

La Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir,

DE SAINT-HYACINTHE,

FOURNIT :—Eclairage au Gaz et à l'Electricité, Force Motrice, Accumulateurs, Lampes Incandescentes, Poêles à Gaz, Fers à Repasser, Eventails et Appareils pour Eclairage, etc. ☞Ouvrages de tous genres dans le Gaz et l'Electricité.

Bureau de Direction : P. F. Payan, Président, Eus. Brodeur, Vice-Président, J. C. Désautels, Secrétaire, Ls. Brousseau, Gérant.

Electriciens : Geo. Pomminville, Jean Fradette.

Téléphone No 32. Bureaux : 110 Rue Cascades, ST-HYACINTHE

Veuillez signaler ces annonces.

LE ROSAIRE

Couvent des Dominicains, St-Hyacinthe

Vol. X No 12. Décembre 1904. Abonnement { Canada $1.00 / France 6 frs

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

ESPERANCE

(8 décembre 1854. — 8 décembre 1904.)

La Révolution triomphait à Rome. Pie IX venait d'abandonner sa capitale. Tout semblait perdu. La barque de Pierre n'avait jamais connu pareille tempête. Au milieu du désarroi général, la voix du pieux pontife, semblable à celle du pilote pendant l'orage, se fit entendre. Du rocher de Gaëte, où il avait cherché un refuge, le Pape adressa à l'Episcopat catholique ces mémorables paroles, véritable défi aux tristesses du présent et aux sombres appréhensions de l'avenir :

Nous nous confions surtout, disait-il, *dans cette espérance que la Bienheureuse Vierge qui a été élevée par la grandeur de ses mérites au-dessus de tous les chœurs des Anges jusqu'au trône de Dieu, qui a brisé sous le pied de sa vertu la tête de l'antique serpent, et qui, placée entre le Christ et l'Eglise, toute pleine de grâce et de suavité, a toujours arraché le peuple chrétien aux plus grandes calamités, aux embûches et aux attaques de tous ses ennemis et l'a sauvé de la ruine, daignera détourner le courroux divin, apaiser et dissiper les effroyables tempêtes de maux dont l'Eglise est assaillie de toutes parts et changer enfin notre deuil en joie.*

L'espérance de Pie IX ne fut pas trompée. Ramené à Rome par les armées françaises victorieuses, il put proclamer solennellement le dogme de la Conception Immaculée de Marie.

Le souvenir ému des fêtes touchantes et grandioses par lesquelles le monde chrétien tout entier accueillit cette bonne nouvelle, est resté bien vivant dans le cœur des contemporains.

Pourquoi cette explosion de joie, parmi les fidèles ?

Sans doute c'était pour honorer l'incomparable privilège accordé à la Mère de Dieu, mais il y avait à cette allégresse une autre cause encore. C'était l'espérance de voir bientôt l'Eglise triompher de tous ses ennemis. Cet acte doctrinal, en effet, était plus que la publication d'une grâce insigne, c'était l'affirmation solennelle, et quasi divine, qu'une fois encore la Vierge Marie écraserait la tête du serpent. La conscience catholique ne s'y trompait pas et par ses acclamations enthousiastes elle célébrait cette victoire. La voix du Pape, c'était la voix de la Vierge, voix douce comme l'espérance qui redisait à tous, la sublime parole du Sauveur aux disciples apeurés : *Ayez donc confiance.*

" Désormais, disait un savant évêque, que toute crainte s'évanouisse, Dieu fait briller son arc-en-ciel dans les nues ; Marie, le signe de salut et de paix par excellence va resplendir d'un nouvel éclat. Non, le Seigneur Jésus ne portera pas son arrêt de mort contre ce globe périssable à l'instant où il devient le théâtre du plus magnifique triomphe de Marie : et comme on l'a si bien dit : " le Fils ne brisera pas un monde tout retentissant de la gloire de sa Mère." En réservant à notre siècle le privilège de cette définition si longtemps désirée, le Tout-Puissant donne une preuve immense d'amour à la génération présente ; il offre à notre société un motif infini de confiance. Et Marie, en recevant de nous cet hommage nouveau, cette louange qui a pour but de glorifier en elle le don qu'elle estime le plus, l'intégrité de l'âme, l'exemption de toute tache, la sainteté en un mot, Marie prend l'engagement, et, si j'ose ainsi le dire, contracte la nécessité de secourir la terre par de nouveaux bienfaits, de la protéger contre ses propres fureurs et contre le courroux céleste."

C'était bien là le sentiment de toutes les âmes. Dieu nous montrait sa Mère pour ranimer notre confiance et pour ressusciter l'espérance sur la terre en prophétisant un avenir meilleur.

Ces espérances du peuple chrétien se sont-elles réalisées ?.... Cette ère de paix que semblait annoncer la blanche apparition de Marie dans le rocher de Lourdes, est-elle enfin venue ? Combien nous en sommes loin, semble-t-il ! Jamais peut-être les horizons ne furent plus sombres qu'aujourd'hui. Jamais le monde ne fut pris de plus lugubres vertiges. Jamais l'erreur n'eut plus d'insolence et le vice

plus de cynisme. Jamais ne grondèrent de plus effroyables orages, ni ne se creusèrent de plus terribles gouffres. Les jours de pure et sereine lumière reviendront-ils ?

Et cependant Pie X, comme il y a cinquante ans, l'exilé de Gaëte, en dépit des nuages menaçants qui montent toujours, et malgré les cris de mort de ses ennemis, nous invite à ouvrir nos âmes à l'espérance. Au milieu des obscurités de l'orage, il nous montre, semblable à un arc-en-ciel, la Vierge très clémente, arbitre de paix entre Dieu et les hommes. *Que la tempête se déchaîne donc, et qu'une nuit épaisse enveloppe le ciel : nul ne doit trembler. La vue de Marie apaisera Dieu et il pardonnera : L'arc-en-ciel sera dans la nue, et à le voir, je me souviendrai du pacte éternel. Et il n'y aura plus de déluge pour engloutir toute chair. Nul doute que si nous nous confions, comme il convient, en Marie, surtout dans le temps que nous célébrons avec une plus ardente piété son Immaculée Conception ; nul doute, disons-nous, que nous ne sentions qu'elle est toujours cette Vierge puissante qui de son pied virginal, a brisé la tête du serpent.*

Ayons donc confiance! Hâtons par nos prières l'heure de la suprême délivrance entrevue par le Pape. "Il nous semble, disait-il, à en croire un secret pressentiment, que nous pouvons nous promettre, *pour un avenir peu éloigné*, l'accomplissement des hautes espérances, non téméraires que fit concevoir à notre prédécesseur Pie IX et à tout l'épiscopat catholique, la définition solennelle du dogme de l'Immaculée Conception."

***

C'était vers la fin du quatorziéme siècle : le roi de France, Charles VI, à peine âgé de vingt ans, égaré dans une sombre forêt des environs de Toulouse, par une nuit obsoure, ne pouvait retrouver sa route.

Il promit à Notre-Dame de l'Espérance, si elle venait à son secours, de lui offrir le prix de son cheval ; sa prière fut entendue.

Une curieuse peinture à fresque de l'ancien couvent des Carmes de Toulouse rappelait cette scène. Devant le jeune monarque tête nue, à cheval, accompagné de son frère, du connétable de Clisson, d'une suite de seigneurs,

des anges portent des banderolles où se se lisent : *Espérance.*

***

La nuit est funèbre, aucune étoile n'en éclaire l'obscurité. Grand Dieu, comme il fait noir parfois. Nous ne voyons plus notre chemin. Notre inquiétude grandit ; tant de dangers nous menacent. Il nous faut un peu de lumière dans notre ciel et beaucoup de courage dans le cœur.

Vierge Immaculée, dernière espérance de notre pauvre terre, de toutes nos forces nous crions vers Vous. Venez à notre secours. Par le doux rayonnement de votre lumière dissipez les ténèbres qui roulent sur nos têtes et menacent de tout ensevelir dans le froid de la mort, montrez-nous la route qui conduit à Jésus ; prenez-nous par la main et murmurant sans cesse à nos oreilles les mots réconfortants de courage et d'espérance, menez-nous au ciel.

F. A. VUILLERMET, O. P.

— o —

Le Miracle du Livre

Fanjeaux, petite ville située sur une hauteur entre Carcassonne et Pamiers, saint Dominique rencontra des hérétiques qui le convoquèrent à une conférence.

La réunion, imposante et par le nombre et par la qualité des assistants, se tint dans la grande salle de la maison Durfort.

La discussion fut longue et animée entre le saint et le chef des hérétiques, mais elle n'aboutit à rien, le jury, composé, comme il avait été convenu, mi-partie de catholiques, mi-partie d'albigeois, s'étant divisé en deux fractions égales.

En une chose aussi grave, il fut résolu qu'on aurait recours *au jugement de Dieu.* "Le jugement de Dieu,

dit le P. Balme, O. P., soit par l'eau, soit par le feu, était encore souvent usité au commencement du XIIIe siècle. On l'appliquait, non seulement aux personnes, mais encore aux choses, quelquefois même à des reliques dont on suspectait l'authenticité. L'Eglise n'a jamais imposé, ni même encouragé de pareilles expériences, entachées de superstition. Mais la puissance de Dieu n'est pas liée par sa créature, souvent le Seigneur, intervenant miraculeusement, s'est servi de cette pratique condamnable pour procurer sa gloire et le salut des âmes. Ainsi advint-il dans la grand'salle de Guillaume de Durfort, seigneur de Fanjeaux."

On allume donc un grand feu dans la vaste cheminée de la salle, et lorsque la flamme pétille, on y jette d'abord le mémoire hérétique qui est consumé en un instant.

On y jette aussi, sous les yeux de la foule anxieuse, le manuscrit de Dominique. Le livre du vaillant apôtre traitait de la sainte humanité de Jésus-Christ. Il y affirmait avec énergie contre les hérétiques que la Vierge Marie était celle dont l'Esprit-Saint parlait par Salomon quand il a dit : " *Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en vous.* Ainsi que le premier Adam fut formé d'une terre vierge, qui n'avait jamais été maudite, de même était il convenable que le second Adam fut formé de la même manière." On ne pouvait pas être plus explicite.

Que va-t-il se passer ? le manuscrit de saint Dominique va-t-il être lui aussi la proie des flammes ?

O miracle! dit le B. Jourdain de Saxe, contemporain de l'évènement, *non seulement il ne reçut aucune atteinte, mais il fut rejeté par les flammes à une grande distance. L'épreuve fut tentée une seconde et une troisième fois, toujours avec le même résultat, démontrant la sainteté de l'écrivain et la vérité de sa doctrine.*

Une antienne de la fête de Saint-Dominique affirme le fait : *Ter in flammis libellus traditus ter exivit illæsus penitus.* On peut la traduire ainsi :

Trois fois du feu l'écrit affronta le contact,
Trois fois devant la foule il en sortit intact.

Le mémoire du saint fut même lancé par les flammes jusque sur une poutre posée verticalement au plafond de

la salle pour le soutenir. Cette poutre où l'on voit trois traces de brûlure, a été transportée dans l'Eglise paroissiale après la grande Révolution, et on l'y vénère encore, posée sur la pierre du foyer où le feu avait été allumé.

Gloire à l'Immaculée Conception de Marie et à son serviteur saint Dominique !

— o —

LA LECTURE

Article Neuvième : Les bonnes lectures

"QUAND une lecture vous élève l'esprit et vous inspire des sentiments généreux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage : il est bon et fait de main d'ouvrier."

La Bruyère livre dans ces paroles la meilleure définition qui se puisse donner d'une bonne lecture. Nous avons dit ce qu'est une lecture mauvaise, une lecture dangereuse, une lecture frivole. Nous préparions ainsi par voie d'élimination, la définition négative d'une bonne lecture : elle est celle qui ne rentre dans aucune des trois catégories incriminées. Si votre lecture n'est condamnée ni par le droit naturel ni par le droit ecclésiastique, si elle ne constitue aucun danger pour votre âme, si par sa frivolité elle ne vous expose pas au péril d'user en vain votre temps ou de diminuer votre piété, vous comprenez aussitôt qu'il n'y a pas loin de cette lecture à celle qui "vous élève l'esprit et vous inspire des sentiments généreux." D'autre part, toute lecture qui n'aura pas pour vous ce résultat désiré par le grand moraliste du XVIIe siècle, devra être à bon droit réputée ou mauvaise, ou dangereuse, ou frivole.

***

Elever l'esprit, le remplir de toutes les connaissances nécessaires ou utiles à votre état de vie et à votre condition sociale, le cultiver par l'étude et l'orner d'une science proportionnée au milieu dans lequel Dieu vous a placés,

n'est-ce pas là un de vos grands besoins actuels, ô Canadiens, mes frères, ô Canadiennes, mes sœurs ? Dans un article de la Nouvelle France, un compatriote fait ainsi sa confession publique : "Je crois connaître quelque peu mon pays et avoir une idée assez nette des lacunes et des besoins de la classe lettrée et intellectuelle, à laquelle je ne ferai pas d'autre injure que de supposer que j'en puis faire partie. Je dois avoir le droit de me dire des choses désobligeantes sans manquer à la charité sur laquelle sont très chatouilleux tous les gens qui n'en pratiquent d'aucune sorte. Donc je ne dis du mal que de moi : tant pis pour ceux qui ont le malheur de me ressembler.... J'avoue d'abord que mon péché mignon, c'est la paresse pour tout ce qui est travail intellectuel, en quoi je suis Canadien pur sang, et qu'entre toutes les études je néglige de préférence celle des vérités religieuses, en quoi je ressemble admirablement à toute la classe lettrée de mon pays." (1).

Et cependant, il y a tant et de si bonnes lectures qui en histoire, en science, en littérature, en religion surtout, pourraient guérir la génération présente de son " péché mignon" de la paresse intellectuelle. D'histoire, que sait-on, sinon quelques dates fameuses, restées dans toutes les mémoires ? De science, sinon les mots, qui expriment les découvertes modernes, sans en connaître les principes? De littérature, sinon celle de bas étage et qui produit un résultat tout contraire à celui de l'élévation de l'esprit ? De religion enfin, sinon quelques vagues notions, derniers souvenirs d'un catéchisme de persévérance, auquel on ne pouvait se dispenser d'assister et que l'on a suivi le plus distraitement possible ?

***

Certes, j'entends bien que tous les abonnés du *Rosaire* ne sont pas indistinctement appelés à ce genre d'études et de lectures. A chacun son métier. Ceux qui dans nos campagnes ont reçu de Dieu la noble tâche de cultiver la terre doivent se contenter de leur sort et travailler surtout à acquérir la science de leur bonheur, *sua si bona norint !* Point n'est besoin pour eux d'autre connaissance que celle de leurs champs et surtout celle de leur religion. Néan-

(1) Nouvelle France, septembre 1904, page 428.

moins ne savons nous pas que les journaux s'introduisent jusque dans les maisons *d'habitants* les plus modestes et les plus éloignées ? Le dimanche, ne lit-on pas la feuille publique depuis le titre qui flamboie comme un signal de parti, jusqu'aux dernières petites lettres qui se cachent dans le coin le plus obscur du journal ? On croirait même n'en avoir pas pour un sou, si l'on n'y ajoutait la lecture très attentive de toutes les annonces. Et donc, puisque même dans nos campagnes on aime à lire, pourquoi ne chercherait-on pas de préférence les bonnes lectures, une Vie des Saints, le Cathéchisme en exemple, ou tout simplement la lettre du Catéchisme, qu'on ne saurait trop étudier ni trop approfondir ?

***

Il va de soi pourtant que mes instances s'adressent aux personnes qui ont quelque loisir et qui, surtout, de par leur condition sociale, sont tenues à cultiver leur esprit. Que de fois, au cours de l'été, j'ai rencontré de ces personnes, assises nonchalamment sur leur *galerie*, y passant tout l'après-midi sans rien faire, quelquefois sans rien dire, peut-être même sans rien penser, et trouvant leur plus grande distraction à regarder promeneurs et promeneuses ! En vérité, une bonne lecture ne serait-elle pas plus profitable et serait-elle plus fatigante ? J'en dirai autant pour l'emploi de ces longues veillées, dont l'hiver a commencé de nous gratifier et dont la plupart vont être sacrifiées, sans doute, aux émotions très intellectuelles d'un *euchre* ou aux exercices plus ou moins modérés de l'art chorégraphique. Encore une fois, il y a autre chose et mieux à faire, et puisque vous vous dites la tête de la société, songez qu'une tête est faite pour penser et que pour la meubler de connaissances sérieuses, il faut aller les chercher dans l'étude et dans la lecture.

***

J'y faisais allusion plus haut : il faut convenir, hélas, que les lectures de religion sont au nombre des plus délaissées. Serait-ce donc perdre son temps que de faire une lecture sérieuse, approfondie, la plume à la main pour les analyser, des Conférences du Père Monsabré sur le Dogme catholique, ou bien, si l'on veut quelque chose de plus

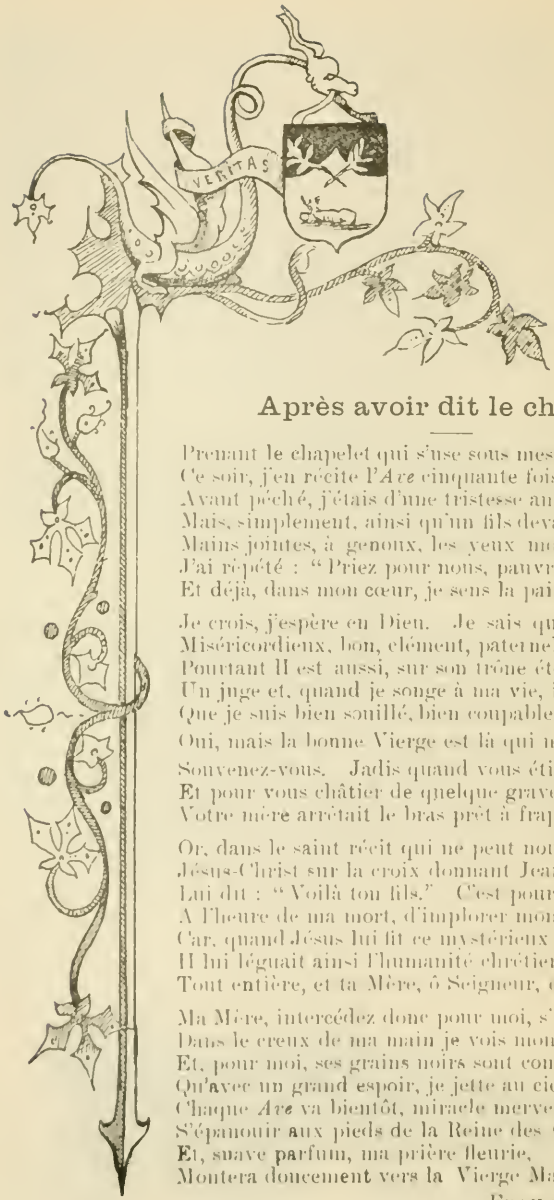
didactique, d'un excellent Catéchisme étendu et expliqué, comme par exemple le Catéchisme de Rodez ? Serait-ce surtout s'amoindrir que d'aller chaque jour demander un peu de nourriture spirituelle à un chapitre de l'Evangile ou de l'Imitation, ou bien encore à l'un de ces ouvrages de piété, solides et lumineux, qui jouissent d'une réputation méritée ? Saint Paul disait : "La foi vient de ce qu'on entend." Elle se développe aussi par ce qu'on lit de probant et d'instructif. Et enfin, si la foi sans les œuvres est une foi morte, la foi sans l'instruction chrétienne n'est plus qu'une foi de routine et presque mourante, n'ayant aucune action pratique sur les actes de la vie et ne tenant plus qu'à un fil, le fil d'une tradition que l'on ne veut pas rompre. Notre foi catholique et canadienne demande à être toute autre, pour être ce qu'elle a toujours été dans le passé : nous ne pourrons la garder aussi vivante que par une connaissance claire et positive de notre religion. Aimons et lisons les livres qui nous donneront cette connaissance et nous feront aimer cette religion.

***

Je termine ici la tâche que je me suis imposée. Cette tâche, je ne l'ai entreprise que dans le but de mettre nos abonnés en garde contre le danger si réel des mauvaises lectures. Puissé-je n'avoir pas tout à fait prêché dans le désert, et avoir mis au cœur de plusieurs cette conviction où je suis que parmi les causes de la décadence actuelle, le livre mauvais doit être regardé pour l'une des plus certaines et des plus malheureusement efficaces.

Fr. J. H. Hage, O. P.

— o —



Après avoir dit le chapelet

Prenant le chapelet qui s'use sous mes doigts,
Ce soir, j'en récite l'*Ave* cinquante fois.
Avant péché, j'étais d'une tristesse amère.
Mais, simplement, ainsi qu'un fils devant sa mère,
Mains jointes, à genoux, les yeux mouillés de pleurs,
J'ai répété : "Priez pour nous, pauvres pécheurs !"
Et déjà, dans mon cœur, je sens la paix renaître.

Je crois, j'espère en Dieu. Je sais qu'il est un Maître
Miséricordieux, bon, clément, paternel.
Pourtant Il est aussi, sur son trône éternel,
Un juge et, quand je songe à ma vie, il me semble
Que je suis bien souillé, bien coupable et je tremble.
Oui, mais la bonne Vierge est là qui me défend.

Souvenez-vous. Jadis quand vous étiez enfant,
Et pour vous châtier de quelque grave faute,
Votre mère arrêtait le bras prêt à frapper.

Or, dans le saint récit qui ne peut nous tromper,
Jésus-Christ sur la croix donnant Jean à Marie,
Lui dit : "Voilà ton fils." C'est pourquoi je la prie,
A l'heure de ma mort, d'implorer mon pardon,
Car, quand Jésus lui fit ce mystérieux don,
Il lui léguait ainsi l'humanité chrétienne
Tout entière, et ta Mère, ô Seigneur, est la mienne.

Ma Mère, intercédez donc pour moi, s'il vous plaît.
Dans le creux de ma main je vois mon chapelet
Et, pour moi, ses grains noirs sont comme une semence
Qu'avec un grand espoir, je jette au ciel immense.
Chaque *Ave* va bientôt, miracle merveilleux,
S'épanouir aux pieds de la Reine des Cieux,
Et, suave parfum, ma prière fleurie,
Montera doucement vers la Vierge Marie.

François Coppée.

UN PEINTRE DE LA VIERGE

SAINT-LUC naquit à Antioche, la célèbre métropole de la Syrie, la troisième ville de l'univers, après Alexandrie et Rome, le centre intellectuel de l'Orient, le sanctuaire des lettres et des sciences.

C'est là que saint Luc passa les années de sa jeunesse. D'après saint Jérôme, il y étudia d'abord la médecine. Saint Paul, dans son épitre aux Colossiens le désigne sous cette profession *Luc, médecin, notre cher Frère.*

Suivant une tradition, on le considère comme l'un des soixante-douze disciples du Sauveur. Ce qui est certain, c'est qu'il fut le compagnon de saint Paul, dans son apostolat chez les Gentils. Avec le grand apôtre, il parcourut le monde romain, partageant ses travaux, ses souffrances et même, comme un ami dont rien ne peut ébranler l'attachement, sa captivité.

Après la mort glorieuse de saint Paul, il continua d'annoncer le nom du Seigneur Jésus. Il mourut martyr, à un âge avancé. L'Eglise célèbre sa fête le 18 octobre.

Nous lui devons le récit des Actes des Apôtres et aussi le troisième Evangile.

Ame d'artiste, pétrie de pureté et de délicatesse, saint Luc nous a laissé dans son Evangile des descriptions et des tableaux d'un charme incomparable. Ses portraits psychologiques d'une élégance et d'un fini parfaits, nous font connaître le caractère de chacun des personnages qu'il met en scène. Il nous montre surtout dans toute sa rayonnante beauté la divine physionomie du Maître. Quels charmes et quelle précision dans ses récits de l'Incarnation du Verbe, de la Visitation de Marie à Elisabeth, de la naissance de Jésus à Bethléem, ainsi que de la Présentation au Temple.

Il est véritablement *le peintre de Marie.* C'est lui qui nous rapporte la Salutation Angélique, le sublime dialogue de l'Ange et de Marie, l'hymne du Magnificat. Cette première partie de son Evangile est si précise dans tous ses détails, que beaucoup d'anciens auteurs ecclésiastiques

ont cru que l'Evangéliste les avait appris de la bouche même de la Mère de Jésus.

Une antique tradition veut que saint Luc ait été peintre en même temps que médecin. C'était la croyance de S. Thomas d'Aquin. *Unde*, dit-il dans sa "Somme Théologique," *et B. Lucas dicitur depinxisse Christi imaginem quæ Romæ habetur.*

D'après un fort ancien manuscrit de S. Dominique à Rome, les Apôtres auraient demandé à S. Luc de peindre les traits de la Vierge Marie, afin que la postérité pût contempler cette divine et radieuse beauté qui jetait les anges et les hommes dans l'extase et le ravissement.

"Les apôtres décidèrent que pour en transmettre la mémoire à la postérité, on ferait peindre les traits admirables de la Sainte Vierge. L'Evangéliste saint Luc, après avoir simplement esquissé son dessin, sans y porter encore son pinceau, trouva tout à coup son image étincelante des couleurs les plus belles ; la puissance de Dieu avait voulu suppléer dans cette œuvre la main de l'homme" (*Sum. Aur III.*)

"Il est certain, *disent les Pères du concile d'Orient*, que le saint apôtre et évangéliste Luc, a fait sur bois, avec un mélange de couleurs, le divin et vénérable portrait de la très chaste Mère de Dieu, alors qu'elle vivait encore dans sa chair mortelle, et habitait la montagne de Sion, dans la ville Sainte."

La Vierge de Sainte-Marie-Majeure a Rome

Il y a dans cette antique basilique romaine un des sept tableaux de la Vierge attribués à Saint Luc, par la tradition. Elle se trouve dans la chapelle bâtie par Paul V, une des plus riches de la Ville Eternelle. Les auteurs, dit un guide de Rome, ne sont pas d'accord sur le temps auquel la sainte image a été déposée à Sainte-Marie-Majeure. Quelques écrivains croient que ce fut au moment même de la fondation de la basilique par Libère ; d'autres affirment qu'on l'y plaça au Ve siècle, lorsque Sixte III fit reconstruire l'édifice, Quoiqu'il en soit, il est certain que depuis quatorze siècles au moins, elle est l'objet d'une grande vénération de la part des Souverains Pontifes et des Saints.

C'est devant Elle que les saints Papes Symmaque,

Saint Luc peignant la Vierge

Grégoire III, Adrien I, Léon III, Pascal I, passaient les nuits en prières ; c'est à ses pieds que Clément VIII venait, dès l'aurore, pieds nus, offrir l'auguste sacrifice ; c'est à Elle que le savant Benoit XIV ne manquait aucun samedi de rendre ses hommages, en assistant au chant des Litanies.

Une foule d'éclatants miracles, authentiquement constatés, ont imprimé une sanction divine à cette dévotion.

L'image est peinte sur une plaque épaisse de bois de cèdre ; son aspect est en harmonie avec les descriptions des traits de la Bienheureuse Vierge, que les plus anciens auteurs ecclésiastiques nous ont transmises.

Saint François de Borgia ayant obtenu du pape dominicain, saint Pie V, la permission de la faire reproduire, de nombreuses copies se sont répandues dans le monde entier.

Un trait de l'histoire de St-Dominique : la Vierge de Saint Sixte.

Le Pape Honorius occupait la chaire de Saint-Pierre, quand saint Dominique vint à Rome. Connaissant la sainteté et la prudence du fondateur de l'Ordre des Prêcheurs, le Souverain Pontife voulut lui confier la délicate mission de réformer les monastères de femmes établis dans la Ville Eternelle. Le mauvais vouloir des religieuses avait déjà rendu vain plusieurs essais tentés dans ce but.

Entre toutes les religieuses, les plus réfractaires étaient celles de Sainte-Marie du Transtévère.

Dans leur couvent on conservait un célèbre portrait de la Vierge peint par saint Luc (1). Suivant une tradition, il avait été apporté de Constantinople à Rome plusieurs siècles auparavant. C'est ce même tableau qui fut porté processionnellement par saint Grégoire, pendant la peste, le jour de Pâques, lorsque pour la première fois on entendit dans les airs les chœurs angéliques chanter le *Regina Cœli*.

Le Pape Sergius avait tenté de la transférer au palais de Latran. Ce pontife a raconté lui-même comment il le

(1) R. P. J. Berthier, O. P.

fit placer à côté du célèbre tableau de Notre-Seigneur, actuellement conservé dans le *Sancta Sanctorum*, mais vénéré alors au palais de Latran.

Cette translation ne se fit pas sans d'énergiques protestations de la part des religieuses de Sainte Marie. "Mais, raconte l'ancienne légende, par un stupéfiant et incompréhensible prodige, ce tableau se trouva transporté par une force divine à l'endroit d'ou on l'avait enlevé le soir précédent." Le Pape, apprenant ce qui venait d'arriver, voulut se rendre compte par lui-même que la sainte image était bien revenue à son ancienne place, et renonça à en tenter une nouvelle translation.

Ce merveilleux évènement augmenta beaucoup la renommée du tableau de Notre-Dame, et la vénération dont il était l'objet et sa possession ne contribua pas peu à accroître l'influence et la popularité des Sœurs de Sainte Marie. Elles refusaient de partir sans leur tableau, et une nouvelle translation n'allait pas sans de grandes difficultés.

Longtemps les religieuses résistèrent au projet de réforme de saint-Dominique. A force de persuasion et de prières il réussit à gagner quelques sœurs. Elles promirent de se rendre dans le nouveau monastère de Saint-Sixte, à une condition toutefois : c'était d'emporter avec elles la Vierge de Saint Luc. Saint Dominique promit.

Pour opérer cette translation, le saint Patriarche attendit la nuit, car il craignait quelques troubles, la population de Rome manifestant à ce sujet les moins favorables dispositions.

A minuit, accompagné des cardinaux Nicolas et Etienne et de plusieurs autres personnes, tous nu-pieds et portant des torches, Dominique porta processionnellement le tableau à Saint-Sixte, où les religieuses l'attendaient. Le portrait de la Vierge ne retourna pas au Transtévère. Ce miraculeux tableau de Saint-Luc est aujourd'hui vénéré dans l'Eglise de San Domenico Sixto.

Une gracieuse légende : Le travail du peintre

Pour terminer ces quelques notes, nous donnons quelques extraits d'une charmante légende due à la plume d'un poète allemand, Schlegel.

Une nuit, dit-il, saint Luc reçut dans un songe l'ordre d'aller peindre l'auguste Mère de Dieu.

Dès l'aube du lendemain il part avec ses couleurs, son pinceau et sa palette et s'en vient frapper à la porte de l'humble demeure habitée par Marie.

Un délicieux colloque s'établit entre Marie et l'artiste.

Gracieusement la Vierge refuse de se rendre à l'invitation du peintre.

"O Vierge, dit le saint en insistant, ne différez pas davantage ! Votre fils m'a envoyé un songe et m'a ordonné de vous peindre."

—Eh bien, me voilà prête. Mais, s'il est possible, renouvelez ces joies que je goûtai jadis, aux jours heureux de Bethléem et de Nazareth. Rappelez cet heureux temps où mon Enfant, ma douce félicité, jouait sur le sein de sa Mère.

Saint Luc met la main à l'ouvrage ; puis en présence de son tableau, ses yeux attentifs observent exactement tous les traits. Une vive lumière emplit l'appartement, et des anges entrent et sortent, agitant leurs ailes mystérieuses.

Quelques-uns d'entre eux s'empressent autour du peintre : l'un lui présente les pinceaux, l'autre broie les couleurs. Pour la seconde fois on voit sur les genoux de Marie un Enfant-Jésus choisi par le peintre au milieu de ces anges, qui tous avaient ambitionné ce choix glorieux.

L'ébauche était achevée. La nuit interrompit le travail du peintre : il posa son pinceau : "Je ne puis le terminer aujourd'hui, dit-il, attendons que tout soit sec, alors je reviendrai.

Il revient après quelques jours, mais voici qu'il est accueilli par une étrangère. L'Epouse de Dieu s'était endormie comme s'endorment les fleurs quand le soir épanche la rosée. On voulut l'ensevelir... mais brillante de gloire et de lumière, elle était montée au ciel, en présence des Apôtres.

Etonné et joyeux, saint Luc jette les yeux de tous côtés ; mais ses regards élevés vers les cieux ne peuvent y pénétrer, et quoique l'image de Marie remplisse son esprit, il craint de porter la main au tableau. Le portrait n'est point achevé.

Quoiqu'il en soit de ces ravissantes légendes, saint Luc nous a laissé dans son Evangile le plus beau portrait

qu'on puisse faire de notre Mère du Ciel. Etudions-en tous les traits et efforçons-nous de les reproduire en nos âmes. *Nous serons tous ainsi des peintres de la Vierge.*

A. V.

— o —

Les Francs et le chant grégorien

Episode du VIIIe siècle.—On trouve, dans les œuvres du savant Baronius, le récit suivant :

" De retour à Rome, le très pieux roi Charles célébrait les fêtes de Pâques avec le Souverain Pontife (Adrien). Mais, voici qu'à l'occasion des offices de la Semaine sainte, une vive altercation s'éleva entre les chantres des Romains et ceux des Francs ; ces derniers prétendaient chanter mieux et plus bellement que les autres (*melius et pulchrius*) ; de leur côté, les premiers affirmaient exécuter leurs mélodies avec d'autant plus d'art et de perfection qu'ils les avaient apprises de saint Grégoire lui-même ; les chantres des Francs, au contraire ne faisaient que les dénaturer et en ternir la beauté.

" La cause fut portée devant le roi ; s'appuyant sur la protection du roi, les chantres Francs continuaient à insulter les chantres romains ; ceux-ci, de leur côté, forts de l'autorité du maître qui les avait formés, les traitaient d'ignorants et d'insensés, les accablant des termes les plus injurieux (*bruta animalia*), et assurant qu'ils donnaient la préférence à la science de saint Grégoire plutôt qu'à leur rusticité.

"De part et d'autre, la discussion menaçait de s'envenimer davantage, lorsque le très pieux roi Charles, voulant en finir, dit à ses chantres : " Répondez publiquement à ma question : quel est le meilleur et le plus pur, ou la source d'eau vive, ou bien l'eau du ruisseau qui s'écoule au loin ?"

" Tous furent unanimes à dire : C'est l'eau de la source qui est la plus pure, c'est elle qui est la meilleure, parce qu'elle se trouve à l'origine, tandis que l'eau du ruisseau se trouble et se corrompt à mesure qu'elle s'éloigne de son point de départ, entraînant avec elle beaucoup de choses impures.

" Allez, dit le roi Charles, et revenez à la source de saint Grégoire, parce qu'en vous éloignant des règles véritables, vous avez corrompu et dénaturé les chants d'Eglise. *Revertimini vos ad fontes sancti Gregorii.*

(Baronius. *Annales eccl.*, t. IX, cv, p. 416.)

—— o ——

La Mission de la Jeunesse Contemporaine

(Huitième article)

Préparation intellectuelle. — L'art de parler.

(Suite)

D'ORDINAIRE on parle, non pas sulement pour chatouiller agréablement l'oreille de son auditoire, mais pour dire quelque chose, pour exprimer une idée. C'est pourquoi le travail primordial de l'art de parler consiste à s'exprimer clairement, afin d'être compris.

Faire voir, est-ce là tout le but de la parole ? Ce qu'il importe c'est de *faire vouloir*. Nous devons convaincre mais surtout nous devons déterminer à agir. La volonté est la position que notre parole doit emporter. Pour se rendre maître de cette puissance de l'homme, il faut exercer une action victorieuse sur sa sensibilité et sur son imagination ; il faut conquérir son cœur.

Comment atteindrons-nous ce but ? Sera-ce par l'exposition pure et simple de nos idées ? Pour des auditeurs intelligents qui s'intéressent surtout au fond du discours et à l'importance des questions traitées, évidemment oui. Mais combien ils sont rares, ces esprits d'élite. La grande masse comprendra bien peu de choses à vos froids syllogismes. Le peuple, sans dédaigner l'idée, est particulièrement sensible à l'action oratoire.

" Sans l'action, disait Cicéron, on ne peut jamais devenir un grand orateur ; avec elle un orateur médiocre peut surpasser les plus habiles. — Vous savez, ajoutait-il, qu'on demandait à Démosthène quelle était la principale qualité de l'orateur ; il répondait : *L'action.* — Et la seconde ? *L'action.* — Et la troisième ? *L'action.*"

On est souvent étonné de constater le peu d'influence qu'exercent sur l'âme populaire certains hommes, intelligents d'ailleurs, et que leur science désigne naturellement pour être à la tête des affaires. Ils n'ont pas le talent de se faire écouter, ni de se rendre sympathiques. La foule les accueille froidement et ne les entend que d'une façon distraite. D'autres, beaucoup moins bien doués sous le rapport intellectuel, s'emparent plus aisément de l'auditoire et parviennent sans peine au but de l'éloquence, la conviction pratique. Pourquoi cette différence ? L'un a dédaigné, — pour quel motif, je l'ignore, — l'action oratoire, l'autre a su s'en servir comme d'un moyen et il a triomphé des volontés.

Si donc nous voulons par notre parole, exercer une action véritablement efficace ne nous contentons pas d'une contemplation abstraite, ni de l'étude silencieuse et solitaire qui nous mettra en possession de la vérité, mais apprenons à l'exprimer au dehors par tous les moyens propres à la faire entrer dans les âmes ; en un mot *exerçons-nous à l'action oratoire.*

***

Qu'est-ce donc que l'action oratoire ? Sans nous arrêter à toutes les définitions que les maîtres ont pu nous donner et qu'on enseigne encore aujourd'hui, simplement, nous inspirant de cette parole du Père Lacordaire " L'éloquence n'est pas autre chose que la parole qui vit," nous dirons : L'action oratoire, *c'est la vie du discours.* La vie dans la parole de l'orateur, dans son geste, dans toute sa personne.

La vie de la parole, *c'est la prononciation.* Pour acquérir une prononciation parfaite, il est nécessaire de faire attention à deux choses d'une importance souveraine : l'articulation et l'accentuation. Sans elles, nous fatiguons nos auditeurs et même nous les endormons. Avec elles, notre discours est clair, énergique, agréable. Evidemment, en cela comme en tout, il faut éviter les excès et ne pas se rendre ridicule par une exagération prétentieuse. " Pour les hommes sérieux, il n'y a qu'une manière d'articuler, c'est de prononcer assez pour être entendu, pas assez pour être remarqué." (1)

(1) Legouvé. — L'art de la lecture. Cap. VI.

Avec un peu de bonne volonté et beaucoup d'attention, nous parviendrons à nous débarrasser de tous les vices de prononciation, des accents qui sentent le terroir et nous font partout reconnaître. De grâce, pour nous guérir de nos défauts, n'adoptons pas ceux des autres. C'est un devoir pour les parents et pour les éducateurs de veiller à ce point. S'ils voulaient reprendre et corriger à propos ils pourraient beaucoup.

Habituons-nous par de fréquents exercices et surtout par des lectures publiques à parler correctement et à prononcer distinctement, avec aisance et élégance. Nous recueillerons de ce travail des fruits précieux. Notre voix, par cette sorte de gymnastique qui fortifie les organes, se développera, deviendra plus ample et plus souple. Des acteurs, comme Talma, Duprez ne sont parvenus à posséder de puissants et magnifiques organes qu'au prix de très grands efforts. En même temps nous nous exercerons à cette importante partie de l'art oratoire, *la diction*, art par lequel on rend attentif un public et le charme en disant bien ce que l'on doit dire. "L'art de dire est l'un des auxiliaires les plus puissants de la parole humaine ; il décuple les forces de l'homme déjà éloquent, de l'orateur médiocre en fait un bon, et un assez beau parleur de celui qui n'avait pas d'abord le don de la parole." (1)

***

La vie dans la parole suffirait si nous avions à parler à des aveugles, mais d'ordinaire on parle devant des gens qui, pour ainsi dire, suivent le développement de votre pensée autant avec les yeux qu'avec les oreilles. Il faut donc que la vie apparaisse dans toute la personne de l'orateur. Elle doit briller, éclater, dans sa tête, dans sa bouche, dans ses yeux, dans ses gestes. Dans tout son être on doit lire les sentiments de son âme (2). "Le vivant

(1) Adj.-Rivard. – L'art de dire.—Ouvrage que nous recommandons à nos jeunes lecteurs.

(2) "La face entière devient un tableau vivant où les passions sont rendues avec autant de délicatesse que d'énergie, où chaque mouvement de l'âme est exprimé par un trait, chaque action par un caractère dont l'impression vive et prompte devance la volonté, nous décèle et rend au dehors par des signes pathétiques les images de nos secrètes agitations." (Buffon.—Histoire naturelle).

qui fait parler toute sa personne dans un discours, se montre sous mille aspects divers, qui sollicitent l'attention et tiennent l'âme à chaque instant suspendue dans l'attente d'un nouveau spectacle ; c'est bien moins par la justesse, l'élévation, la force de la pensée que par les charmes et la puissance de l'action que celui qui parle s'empare de ceux qui l'écoutent." (1)

" L'action, a dit le grand orateur romain, c'est le langage et l'éloquence du corps au service d'une âme convaincue et passionnée." Voilà l'unique secret de l'éloquence humaine ; de la conviction et de la passion qui jaillissent d'une âme. Sans cela, vous pourrez être de beaux parleurs, d'habiles acteurs, mais des orateurs jamais. Votre auditoire ne sera saisi et impressionné par votre action que lorsqu'il la verra sourdre naturellement des profondeurs de votre être. Pour cela il faut avoir vécu son sujet, se l'être identifié, ne faire plus qu'un avec lui. Emu vous-mêmes vous pourrez alors émouvoir ceux qui assistent à cette révélation de votre âme.

Pour être orateur, *il faut donc être soi-même avant tout.* " Il est nécessaire de garder toute sa personnalité pour rendre sa parole vivante, ce qui est la première et principale condition du succès. Rien n'est moins enlevant que la parole où se reconnait en chaque mot, chaque phrase, chaque tournure, chaque modulation, chaque finale, le labeur d'une imitation plus ou moins heureuse de modèles fort discutables." (2)

Soyons nous-mêmes dans l'action. Ne passons pas le meilleur de notre temps à copier les gestes d'orateur en renom. Il faut que tout soit conforme au talent et au caractère de celui qui parle. On a composé de volumineux traités d'éloquence, des livres sur la manière de faire les gestes. Faut-il les négliger ? Non, mais usons-en uniquement pour corriger nos défauts. Si nous avons dans l'âme une conviction ardente, nous saurons bien la faire passer au dehors, d'une manière qui n'aura peut-être rien d'artistique mais qui quand même engendrera la conviction chez nos auditeurs, ce à quoi n'atteindront jamais les

(1) R. P. Monsabré, O. P.

(2) R. P. Ollivier, O. P.

esclaves des règles qui ne font des gestes en parlant qu'autant qu'ils les ont *prévus* et les ont étudiés dans les livres.

***

Comment arriver à ce résultat ? Essayez d'éloigner tout ce qui peut entraver votre action. Et d'abord cette peur instinctive qu'en général tous les hommes éprouvent lorsqu'ils doivent affronter un public, cette peur qui glace et paralyse les jeunes orateurs. Acquérez l'aisance dans la tenue. Rendez-vous maîtres de vos idées, de vos images, de votre plan, afin que rien ne puisse vous troubler, ni rompre le fil de votre discours. Habituez-vous à parler devant de petits groupes d'amis qui vous discuteront, vous critiqueront, et vous diront sans déguisement vos qualités et surtout vos défauts.

Faut-il confier entièrement vos discours à votre mémoire ? Pour certains c'est nécessaire, sans ce travail et souvent ce martyre, ils n'oseraient jamais prendre la parole. Dans des circonstances graves et délicates, ce peut être un devoir pour tous. En semblable occurrence prenez garde aux accidents qui pourraient vous trahir et et amèneraient votre déroute. Suivez ce sage conseil d'un vieil auteur dominicain, Noël Alexandre : " Il faut que le discours soit appris de telle sorte qu'on ne s'aperçoive pas du travail de la mémoire ; que l'orateur ne s'attache pas aux mots, au point de ne pas pouvoir remplacer ceux qui lui échappent par des expressions convenablement appropriées aux choses qu'il a pensées, travaillées, ornées."

Faut-il vous livrer au travail de l'improvisation ? L'improvisation a des inconvénients ; personne ne les conteste. Elle expose à des redites, à des longueurs, à beaucoup de vague dans les idées, à de fréquents et lamentables outrages à la grammaire. Elle a aussi d'inappréciables avantages. Les voici d'après un maître de la parole : " Elle débarrasse l'orateur des préoccupations de mémoire qui accompagnent la plupart du temps la récitation du discours écrit, et contiennent malencontreusement la passion oratoire ; elle laisse à la spontanéité son libre jeu et lui permet de s'épanouir selon l'impression reçue des circonstances et de l'attitude de l'auditoire ; elle ouvre la porte aux mouvements impromptus et aux saillies heureuses qui amènent la chaleur du discours ; enfin elle fait la parole."

Mais improviser ce n'est parler au hasard sur toute espèce de sujet ; ce n'est que de la faconde, du bavardage et le moyen le plus sûr de parler pour ne rien dire ou ce qui est plus vrai, pour dire des sottises. Si vous voulez le secret des improvisateurs, demandez-le à un des hommes les plus éloquents du siècle dernier, la gloire du barreau français, Berryer : " Savez-vous le secret des improvisateurs ? c'est qu'ils n'improvisent pas du tout. Bien pénétrés d'une pensée, d'un sentiment longuement médité dans leur cervelle, ils se sont dit vingt fois, cent fois la même chose, et l'occasion venue où ils l'expliquent à haute et intelligible voix, ils n'ont de mérite dans la vivacité de l'expression que par la maturité de la réflexion. Voilà le secret des gens qui parlent en public. Pour moi, qui suis du métier, je ne saurais dire ce que je n'aurais jamais pensé."

Quelle que soit la méthode que vous adoptiez, suivant en cela votre tempérament, souvenez-vous toujours de ce conseil d'un avocat célèbre, Jules Favre : " Nul discours ne saurait se passer de préparation ou d'étude, et c'est une suprême irrévérence, vis à vis des auditeurs, en même temps qu'une dangereuse témérité que de se fier au hasard de l'improvisation. Les grands maîtres ont religieusement évité cette faute."

***

Préparez-vous donc à travailler par la parole et par la plume au bien de la société. Ne vous souciez guère des aristarques qui pullulent en notre temps et qui ne faisant rien pour n'être pas critiqués se permettent de tout juger. Ne vous effrayez pas de leurs rigueurs, prenez-en bravement votre parti et allez droit votre chemin. Quoiqu'ils fassent l'avenir est aux jeunes. Demain sera ce que nous l'aurons fait.

Ainsi s'achève la première partie de nos études. L'an prochain, s'il plait à Dieu nous les continuerons *en parlant de la préparation morale*, sujet plein d'intérêt et tout d'actualité.

Je termine en adressant à la Jeunesse ces paroles du poète :

Je t'ai dit, ô Jeunesse où tu devais prétendre,
Et ce que tes aînés se promettent de toi :
Si je l'ai dit trop mal pour qu'on daigne m'entendre,
Qu'un des tiens, à son tour, le dise mieux que moi.

Qu'il le dise, et j'irai lui tendre la couronne,
Et je crierai, joyeux, en regardant vers vous :
Les jeunes gens sont forts, la race sera bonne,
Les hommes de demain seront meilleurs que nous.

F. A. VUILLERMET, O. P.

—— o ——

CONTE DE NOEL

TACQUOT ?. Mon petit Jacques ?.." Vainement Bonne-Maman répéta plusieurs fois son appel. Assis dans une bergère, dans le coin le plus sombre du petit-salon familial, et la tête enfouie dans les coussins, l'enfant ne répondait pas. Lui, si vif, si caressant d'ordinaire, demeurait immobile, sourd à l'appel de la voix si chère.

"—Tu ne réponds pas ?.... Es-tu malade, mon petit ?.."

Bonne-Maman ôta ses lunettes, les posa sur le guéridon proche de son fauteuil, et, s'étant levée péniblement, s'approcha de l'enfant :

"—Jacques !.... Mon ami !....

Tendrement elle écarta les bras repliés du jeune garçon, et, prenant entre ses vieilles mains tremblantes la tête brune de son Benjamin, la souleva doucement, et vit qu'il pleurait.

"—Tu as de la peine, mon chéri ?.. . "Les lèvres de grand'mère avec une infinie tendresse se posèrent sur le front du petit-homme. Il tressaillit ; un gros sanglot souleva violemment sa poitrine, et, soudain, ses deux bras enveloppèrent le cou de sa grand'mère :

"—Oh ! Bonne-Maman !.... Bonne-Maman !...

—Voyons, Coco ... Mon enfant !.... Ne pleure pas ! Dis-moi ton chagrin. Ne m'as-tu pas promis qu'il n'y aurait jamais de secret entre toi et moi ?

Dans les yeux clairs de son petit-fils, Bonne-Maman lisait comme dans un livre grand ouvert. Que de fois déjà elle y avait surpris des secrets touchants ! Mieux que nul en ce monde elle savait les trésors d'exquise tendresse et de foi profonde contenus dans ce bon et vaillant cœur d'enfant.

"—Pourquoi pleures-tu, mon petit ?...."

Sous le regard anxieux de Bonne-Maman, les yeux de Jacques se détournèrent un instant, mais, cédant soudain aux élans spontanés de franchise qui lui étaient coutumiers, il la regarda bien en face, l'embrassa avec élan, et répondit :

"—O grand'mère, je puis bien te le dire à toi, parce que tu me comprends ; tu n'as jamais souri lorsque je t'ai raconté mes chagrins. Je suis triste, parce que c'est aujourd'hui la veille de Noël. Cette nuit le Petit-Jésus descendra sur la terre ; il viendra dans notre cœur à tous deux quand nous communierons, et je voudrais pouvoir lui offrir quelque chose d'héroïque qui lui fasse plaisir. Je voudrais tant souffrir un peu pour Lui ! ... Jusqu'à présent, bonne chère grand'maman, tu m'as toujours gâté ; jamais

LA NATIVITÉ DE N.-S.—*Murillo*

je n'ai manqué de rien ; et cependant Lui, sur la terre, Il a manqué de tout, et par amour pour nous. Oh ! vois-tu, Bonne-Maman, je l'aime ! je l'aime à en mourir !....

Bonne-Maman ne répondait rien ; à son tour elle pleurait. Il n'est rien de plus sublime au monde que le spectacle d'une âme pure dans laquelle habite Jésus.

Elle aurait pu lui dire que la meilleure offrande à Dieu consiste dans l'accomplissement de son devoir quotidien, mais elle savait que Dieu varie ses grâces et demande des uns ce qui serait superflu pour les autres.

" —L'Enfant Jésus, mon petit, est venu sur la terre apporter le bonheur, et Lui, qui avait choisi une vie de douleurs, Il a voulu que par Lui et pour Lui, les humbles, les petits aient leurs instants de joie en ce monde. Pour marcher sur ses traces, il faut donc rendre heureux les pauvres, ceux qui souffrent ici-bas et leur donner, outre le nécessaire, quelque peu de bonheur. Ne connais-tu pas, près d'ici, des malheureux auxquels tu pusses, ce soir, apporter une consolation et dont tu offriras la joie, cette nuit, au petit Jésus ? ..."

La figure pensive de l'enfant s'éclaira :

" —Merci ! Bonne-Maman ! Oh ! merci ! ... Je sais ce que nous allons faire. Nos voisins, les Martin n'ont pas d'arbre de Noel, ils ignorent même ce que c'est, ils sont si pauvres, et cela ferait cependant si plaisir à leur petit François qui a la rougeole et qui pleure tout le temps ! Nous allons leur en faire un. Veux-tu, Bonne-Maman ? Pendant que tu prépareras les surprises et les bonbons, je vais aller cueillir une grosse branche de sapin, dans les bois de la Chênaie.

Grand'mère hésita. Il faisait très froid dehors ; une épaisse couche de neige recouvrait les chemins, et le soir approchait. Mais le regard de Jacques était si suppliant qu'elle céda :

" —Eh bien, va, mon enfant, mais ne t'attarde pas ! avant une heure il sera nuit.

—Oui, Bonne-Maman, je courrai, je reviens de suite, dans un instant je serai là "

Et, prenant son caban et son béret, l'enfant envoya un baiser à sa grand'mère qui lui souriait et s'élança dehors.

***

Qu'il fait froid !.... Une bise glaciale souffle dans les bois dépouillés et fait tomber par petits paquets la neige entassée sur les branches.

Jacques s'est attardé à la recherche d'un merveilleux sapin. Tous ceux qu'il a rencontrés jusqu'à présent n'ont pu lui convenir ; celui-ci est trop rabougri ; les premières branches de celui-là sont trop élevées ; cet autre a des aiguilles jaunies. Quand on offre quelque chose à des pauvres, au nom du Petit Jésus, il faut choisir ce qu'il y a de mieux.

Et Jacques marche, marche toujours ; il a déjà traversé le bois des Jeannettes et longé la clairière des Quatre-Chemins. Enfin, voici le sapin rêvé ; des basses branches touffues, épaisses, d'un beau vert sombre ! Tout heureux de cette trouvaille, l'enfant s'empare hâtivement d'une branche qu'il a tôt fait de couper avec son couteau neuf à manche de corne.

....Mais alors seulement il s'aperçoit que le soir est venu ; voilà la nuit qui s'avance, enténébrant les lointains, jetant son voile gris sur les arbres et sur les champs de neige. Le ciel est noir, la bise siffle en courant dans les branches.

Où est-il ? mon Dieu ! où est-il ?.... Et grand'mère qui doit s'inquiéter là-bas de ne pas voir rentrer son petit !....

Parmi les broussailles du bois Jacquot s'est égaré.

Il court, il court, la tempe battant fiévreusement à grands coups redoublés. Trois fois déjà les sentiers qu'il a pris l'ont ramené au carrefour des Quatre-Chemins. Dans sa course il a perdu son caban et laissé tomber son béret. La tête nue, il va, il court. Les oreilles bourdonnent : il entend des cantiques. Sur son front, mouillé de sueur, qui donc lui pose un cercle étroit de fer ?.... Ah ! voilà la route !.... Oui, le vieux saule là-bas ! De l'autre côté se trouve la ferme des Jeannettes !.. Il court, il court !.. Voilà le saule !..

Mais ce n'est pas celui-là ; devant l'enfant défaillant s'étend la grande plaine grise où l'on entend chanter le vent.

Alors, à bout de forces, haletant et la tête en feu, Jacques est soudain saisi de vertiges ; ses jambes se dérobèrent sous lui, et, tenant toujours dans sa main la branche de sapin qu'il a malgré tout conservée, il tombe sur le bord du chemin....

***

O l'indicible harmonie ! les suaves cantiques. Près de lui, tout s'emplit de chants harmonieux. Devant les yeux clos du petit homme passent et repassent d'éclatantes lumières. La terre et le ciel sont en fête. L'éternel *Hosannah* descend et monte dans l'espace, plus suave et plus doux que les soupirs des orgues lointaines.

Et des anges ailés illuminent la nuit. Et Jacques sent que deux d'entre eux le prennent dans leurs bras et le bercent comme faisait grand'mère, en murmurant des mots très doux :

"—Tu es fatigué, mon petit Jacques, viens avec nous ; viens, le petit Jésus nous envoie. Ce sera fête au ciel, et la branche que tu as cueillie sera notre arbre de Noël...."

.....

Et quand fut venue la nuit noire, l'enfant était au ciel.

Et grand'mère ne souffrit pas et n'eut pas le temps de pleurer, car, en même temps que son Jacques quittait son lit de neige, les anges vinrent aussi la prendre.

Le Petit-Jésus de la Crèche, qui fut si tendre pour sa Mère, ne voulut pas que fussent séparés, un seul jour à cause de Lui, l'Enfant qui lui donnait sa vie et la grand'mère qui lui avait ainsi appris à L'aimer.

André Besson.

— o —

CHRONIQUE

Un Vœu

Tous nos lecteurs connaissent le R. P. Mortier, l'auteur de *Saint-Pierre de Rome* ; de l'histoire des *Maîtres Généraux de l'Ordre de Saint Dominique*. Nous sommes heureux aujourd'hui de leur signaler un nouvel ouvrage dû à sa plume : *Notre-Dame de la Quercia*. Nous avons demandé à l'un de nos collaborateurs le T. R. P. Boitel, une étude sur ce livre. En attendant nous reproduisons les dernières lignes de l'Epilogue. C'est un vœu de l'au-

teur ; c'est aussi le nôtre et nous n'en doutons pas, celui de tout cœur dominicain.

" Puisque Notre-Dame de la Quercia a été pendant le XIXe siècle, en particulier, la source incontestable de la rénovation dominicaine dans le monde entier ; puisque toutes les Provinces de l'Ordre, à des titres divers, lui sont redevables, ne conviendrait-il pas que sa fête fut célébrée solennellement dans toutes les églises dominicaines ?

" Cet hommage d'universelle reconnaissance pour les bienfaits reçus serait, à n'en pas douter, agréable à la Sainte Vierge et attirerait sur l'Ordre de nouvelles et fécondes bénédictions.

" Le titre de la fête est tout trouvé, celui-là même sous lequel la Sainte Image est vénérée à la Quercia, qui s'adapte si bien à son œuvre dominicaine au XIXe siècle : *Commemoratio Beneficiorum Beatæ Mariæ Virginis de Quercia.*"

Hopital dominicain de Fall-River

Le terrain pour la construction d'un nouvel hôpital vient d'être acheté. Il est situé au coin des rues South Main et Middle.

Le R. P. Charland O. P. prépare actuellement les plans. L'édifice sera en briques, mesurera 175 pieds sur 40, avec une aile de 190 pieds sur 36. Plus tard deux autres ailes seront construites.

C'est la Révérende Sœur Josaphat, supérieure des dominicaines de Tours, qui a fait l'acquisition du terrain, au nom de la communauté.

Le mois prochain plusieurs dominicaines arriveront de France pour prendre la charge de l'institution.

Eglise Saint-Pierre de Lewiston

Le T. R. P. Mothon a annoncé aux paroissiens la construction de la nouvelle église de Lewiston.

Sa Grandeur Mgr O'Connell, évêque de Portland a non seulement approuvé le projet mais il a recommandé d'en commencer les travaux le plus tôt possible.

Cette église sera, dit-on, une des plus belles du Maine digne de la grande et belle paroisse de Lewiston.

TABLE DES MATIERES

ANNÉE 1904

Janvier

Gravure : La Samaritaine, *Hoffman* 5
Texte : La feuille blanche (poésie), *R. P. Hage, O. P.* 1
Lettre de Monseigneur de Québec 1
Pour la nouvelle année, *R. P. Germain, O. P.* 2
La cause de la vénérable Jeanne d'Arc 7
La lecture, article premier. – Son universalisé, Son influence, *T. R.P. Hage, O. P.* 8
Le Rosaire d'un Héros 18
La mission de la Jeunesse contemporaine, *Fr. A. Vuillermet, O.P.* 19
Chronique : L'Année de l'Immaculée-Conception 28
Le Pélerinage des médecins catholiques 29
Les Dominicains à la Nouvelle Orléans 30
A Notre-Dame de Grâce 30
A Montréal 31
Supplément de Janvier : Le Général de Sonis, Conférence, *T.R.P. Hage*

Fevrier

Gravures : Le Père Didon 35
Portement de la Croix, *Hoffman* 55
Le Bx Réginald d'Orleans .....
Texte : Le Père Didon, *R. P. Folghera, O. P.* 33
Lettre de Monseigneur de Nicolet 40
Un martyre du Rosaire 40
La Lecture : 2ième article : Les mauvaises lectures, *T. R. P. Hage, O. P.* 42
Une figure de la Passion : Ste-Catherine de Ricci, *T. R. P. Boitel O.P.* 46
Un favori de la Vierge : le Bx Reginald 50
Sur le chemin du Calvaire, *R. P. A. Vuillermet, O. P.* 53
Chronique : Le sixième centenaire du Bx Benoit XI 61
Pie X et la Très Sainte Vierge 62
Bibliographie 62

Mars

Gravures : Le Christ en Croix, *R. P. Besson, O. P.* 67
Véronique 85
Texte : Mgr Gravel, 1er évêque de Nicolet, *La Rédaction* 65
L'œuvre de la Vie (Les sept paroles de Notre-Seigneur en Croix, *T. R. P. Didon, O. P.* 68
Saint Grégoire et la Schola Cantorum 72
Une figure de la Passion : Ste-Catherine de Ricci (Fin) *T. R. P. Boitel, O. P.* 73
L'Auréole de la jeunesse, *R. P. Garaud O. P.* 77
La Lecture : 3e article : Les mauvaises lectures, *T.R.P. Hage, O.P.* 80
Véronique, *R. P. Vuillermet, O. P.* 86
Chronique.—Variété : Les Dominicains et le culte de St-Joseph 95

Avril

Gravures : La Résurrection (Pérugino) 99
Ste-Catherine de Sienne 114
Texte : Lettre de S. Eminence le Cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat 97

Page d'Evangile : Le Compagnon de notre Route (R. P. A. Vuillermet, O. P.) 98
L'aurore de Pâques dans un couvent dominicain 102
Résurrection, poésie (R. P. Folghera, O. P.) 103
La Lecture 4me art., Les mauvaises lectures, l'Index (T. R. P. Hage, O. P.) 105
Ste-Catherine de Sienne, Les sources de la dévotion au Précieux-Sang (T. R. P. Boitel, O. P.) 112
La mission de la Jeunesse Contemporaine, 2e art., Préparation intellectuelle (R. P. Vuillermet, O. P.) 117
Chronique : Pie X et St-Thomas d'Aquin, etc 123
La fête de St-Thomas d'Aquin à St-Hyacinthe et Ottawa 126
Bibliographie 127

Mai

Gravures : Le Beau-Dieu des Dominicains (J. Tissot) 137
Madone (Le Corrège) 148
Texte : Lettre de Monseigneur de Sherbrooke 129
Page d'Evangile : Le départ pour le Ciel, (R. P. A. Vuillermet, O. P.) 130
Le Beau-Dieu des Dominicains 136
L'Encyclique et le Mois de Mai, (R. P. J. Germain, O. P.) .. 138
Sainte-Catherine de Sienne, Les sources de la dévotion au Précieux-Sang, fin (T. R. P. Boitel, O. P.) 143
Printemps envolés, poésie (J. B. Mercier) 146
Au pays de l'Immaculée Conception (P. V.) 147
Chronique Dominicaine 152
Variété : Un moine soldat, (Le R. P. Doussot) 156
Le Rosaire perdu et retrouvé 158

Juin

Gravure : Le Bx Innocent V (Fra Angelico) 172
Texte : A nos abonnés.—Lettre de S. Exc. Mgr Sbaretti 161
Saint Paul (R. P. Didon, O. P.) 163
La lecture, 5e article : Les mauvaises lectures (T. R. P. Hage, O. P.) 166
Portrait de Saint, le Bx Innocent V, (R. P. Schwalm, O.P. . 171
Un émigré français au Canada : L'abbé de Calonne (Laure Conan) .. 174
La mission de la Jeunesse Contemporaine, 3e article. Préparation intellectuelle.—Nécessité sociale (R. P. A. Vuillermet, O.P.) 178
Chronique. - Variété : La première messe au Spitzberg. ... 190
Bibliographie 191

Juillet

Gravures : Ste Marie Madeleine (Hoffman) 197
Ste-Marie Madeleine 199
Texte : Le Nouveau Maître Général des Dominicains 193
Lettre de S. Exc. Mgr Sbaretti 194
Page d'Evangile : Ste-Marie Madeleine (R.P.H. Schmith, O P 196
Un émigré français au Canada : L'abbé de Calonne, suite, (Laure Conan) 201

Dissemblance, poésie (J. B. Mercier)..... 203
St-Jean de Cologne (R. P. J. Germain, O. P)..... .. 204
La Mission de la Jeunesse Contemporaine, article 4ème, Nature de la préparation intellectuelle (R.P.A.Vuillermet,O.P) 208
Chronique : Le scapulaire dominicain..... 215
Pèlerinage dominicain 217
Au pays des Nestoriens..... 218
Nécrologie : Le R. P. Jutteau, O. P.—Tertiaires Dominicaines ... 221

Aout

Gravure : St-Dominique et St-Thomas (miniature)..... 230
Texte : Page d'Evangile : La Transfiguration (R.P.H.Schmitt,O.P.) 225
Souvenez-vous, poésie (J. B. Mercier)..... 228
Paroles de Saint (R. P. Folghera, O. P.)..... 229
La lecture, 6ième article, Les lectures dangereuses, (T. R. P. Hage, O. P.)..... 233
Le Congrès de la Jeunesse Catholique (Fr Vuillermet,O. P.) 239
Un émigré français au Canada : L'abbé de Calonne, suite, (Laure Conan)..... 240
La mission de la Jeunesse Contemporaine, 5me article; Les moyens. La préparation intellectuelle(R.P.A.Vuillermet,O.P) 243
Chronique : Pie X et le Rme P. H. Cormier..... . 250
Le Rosaire en Australie..... 250
A Lewiston 251
A Notre-Dame de Grâce..... 252
Variété : Un pélerinage à Ste Anne d'Auray (R. P. Perrotin, O. P.) 252

Septembre

Gravure : La "Pieta" (Michel Ange)..... 261
Texte : Le Bx Jean de Verceil (T. R. P. Boitel, O. P.) 257
La "Pieta" de Michel Ange (R. P. Mortier, O. P.) 260
La lecture, 7me article, Les lectures dangereuses, suite (T. R. P. Hage, O. P.)..... 263
Paroles de Saint, suite et fin (R. P. Folghera, O. P.)..... 268
Un émigré français au Canada : L'abbé de Calonne, fin, (Laure Conan)..... 271
La mission de la Jeunesse Contemporaine, 6me article, Préparation intellectuelle : L'art d'écrire (R.P.A.Vuillermet,O.P) 274
Chronique Dominicaine : La fête de St-Dominique à St-Hyacinthe 281
Lewiston..... 282
Le Jubilé..... 282
Tiers-Ordre Dominicain 283
Variété : Pèlerinage à Ste-Anne d'Auray, fin (R. P. Perrotin, O. P.) 284

Octobre

Gravures : Notre-Dame du Rosaire..... 291
La Vierge à la Chaise (Raphael)..... 293
Texte : Le Rosaire (T. R. P. Ollivier)..... 289
Monseigneur Duval..... 295
Les Errants, poésie, (J. B. Mercier)..... 296
Le Bx Jean de Verceil, fin (T. R. P. Boitel, O. P.)..... 297
La lecture,8me article,Les lectures frivoles(T.R.P. Hage,O.P) 300
A propos du Jubilé (R. P. Doyon, O. P.)..... 305

Saint Louis Bertrand (T. R. P. Boitel, O. P.).... 307
La Mission de la Jeunesse Contemporaine, 7me article, Préparation intellectuelle : L'art de parler (R.P. Vuillermet,O.P) 309
Variété : La rose bénite (P. Véron)..... 315
Chronique Dominicaine..... 318

NOVEMBRE

GRAVURES : Le Père Lacordaire 326
La Sainte Couronne d'Epines..... 339
TEXTE : Vision et Souvenir, 1er Novembre (R. P. A. Vuillermet,O.P.) 321
L'Entrevue d'Ars.—Le V. J. B. Vianney et le P. Lacordaire 325
Monsieur le chanoine Ouellette (H. H.)..... 328
St-Dominique et l'Immaculée Conception (F. H., O. P.).... 329
Le Chapelet du Poète..... 334
La Toussaint (T. R. P. Boitel, O. P.)... 335
Une page de l'histoire Dominicaine : La Sainte Couronne d'Epines de N.-S. (R. P. Vuillermet, O. P.)..... ... 338
A propos de la Récitation du Rosaire (T.R.P. Garonès,O. P.) 342
Variété : La rose bénite, fin (P. Véron)..... 343
Pour le mois des morts.—J. S... 347
CHRONIQUE : Un pélerinage à Notre-Dame du Rosaire... 350
Chez les RR. PP. Franciscains à Montréal..... ... 350
Sa Grandeur Mgr O'Connell à Lewiston..... 351

DÉCEMBRE

GRAVURES : Saint Luc peignant la Vierge 365
La Nativité de N.-S. (Murillo..... 377
TEXTE : Espérance ! (8 décembre 1854 – 8 décembre 1904)
(R. P. Vuillermet,O. P.) 353
Le miracle du Livre..... 356
La lecture, 9me article, Les bonnes lectures (T.R.P. Hage,O.P) 358
Après avoir dit son chapelet (François Coppée)..... ... 362
Un peintre de la Vierge, Histoire et légende (A. V.)..... 363
Les Francs et le chant grégorien (Episode du VIIIe siècle). 369
La mission de la Jeunesse Contemporaine, 8me article, L'art de parler, suite (R. P. Vuillermet, O. P.)..... 370
Conte de Noel (André Besson)..... 376
Chronique Dominicaine 379

" LE ROSAIRE POUR TOUS "

A NOS ABONNÉS

AVIS IMPORTANT

NOUVELLES CONDITIONS D'ABONNEMENT

I. Abonnement Isolé,

(Adresse personnelle—à recevoir à domicile par la poste.)

Abonnement: - 25 centins,

(payable d'avance)

II. Abonnement par les Zélateurs

Tout zélateur qui nous enverra au moins **12 Abonnements,**—à recevoir sous la même enveloppe—(par paquet) le prix de l'abonnement sera de **15 centins—13e gratis.**

III. NOS PRIMES

Pour **30** abonnements: Tout zélateur qui nous enverra au moins 30 abonnements du "Rosaire pour Tous," à 15 centins, aura droit à un abonnement gratis à la gran. de Revue "LE ROSAIRE."

Pour **50** abonnements: Tout zélateur qui nous enverra au moins 50 abonnements au " Rosaire pour Tous " aura droit à une année reliée du "Rosaire pour Tous" et à un abonnement gratis à la Revue "Le Rosaire."

Nos zélateurs pourront ainsi se procurer—à bon marché—une bibliothèque pieuse—avantage précieux—aujourd'hui, où tout le monde veut lire.

BIBLIOGRAPHIE

Sur le Chemin du Calvaire, par le P. Hébert, O. P. (2e édition] un volume-12 de 250 p. Maison de la Bonne Presse, Paris.

Le parfum de piété solide et sincère qui se dégage de ces courts chapitres pénètrera l'esprit et le cœur de toutes les âmes religieuses ; la beauté de la forme aidera à goûter davantage encore la richesse du fond. Et quant à saint Thomas d'Aquin, le plus bel hommage que l'on pût lui rendre était de mettre en un style aussi clair, aussi élevé, aussi habile, aussi adapté au sujet "les substantielles et tendres inspirations de sa piété."

Lettres apostoliques de Sa Sainteté Léon XIII, vol. in-12 de 300 pages. Paris, Maison de la Bonne Presse, 5 rue Bayard.

On a réuni dans ce volume les derniers actes du Pontife défunt et ceux qui n'avaient pas encore trouvé place dans les précédents volumes de la collection. Ces documents sont suivis d'une biographie de Léon XIII.

Epitres de St-Paul.—Traduction et Commentaires par le R. P. A. Lemonnyer, O. P., première partie. Lettre aux Thessaloniciens, aux Galates, aux Corinthiens et aux Romains.—Collection.—"La Pensée Chrétienne," 1 vol. in-12. Blond et Cie, éditeurs, 4, rue Madame, Paris.

Nous en donnerons un compte rendu dans un prochain numéro.

Les Etrennes de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris. C'est un joli et utile cadeau à offrir que d'abonner une personne aux publications si intéressantes de la Maison de la Bonne Presse.

Le Mois Littéraire et Pittoresque, avec ses articles soignés, portant la signature de nos meilleurs écrivains, avec ses illustrations d'un fini parfait est une des plus belles revues françaises. Dans le numéro de novembre, nous remarquons des articles de plusieurs académiciens : Au Téléphone de Emile Faguet ; Souvenir d'Algérie du Comte de Mun. Deux romans plein d'intérêt : "La Pauvre Paroisse et Dormillanze-la-Jeune. — *Le Cosmos* est une revue scientifique qu'on devrait trouver entre les mains de tous les étudiants. Elle tient au courant de toutes les découvertes modernes. *Le Noël*, cadeau pour les enfants.

LA VIE DE STE-CATHERINE DE SIENNE,

Par le B. Raymond de Capoue

TRADUCTION NOUVELLE DU RÉV. P. HUGUENY.

Prix : $1.00 franco.

En vente aux Bureaux du "Rosaire."

N. B.—Nous prions ceux de nos abonnés qui auraient remarqué quelque incorrection dans leur adresse de nous en prévenir sans délai. Prière aussi, en cas de changement de domicile, de nous envoyer toujours *l'ancienne* adresse avec la nouvelle.

L'ADMINISTRATION.

PRÉDICATIONS

Couvent de St-Hyacinthe :

L'Ange-Gardien, 26 au 28 novembre.....T. R. P. Hage
St-Hyacinthe, Paroisse, Jubilé, 30 nov. au 4 déc.....{T. R. P. Hage / R.P. Béliveau
" " Retraite 5 au 8.....T. R. P. Hage
" " le 8.....T. R. P. Hage
" " Tiers-Ordre, le 6.....T. R. P. Hade
" " Œuvre des Tabernacles, le 7.....R. P. Gonthier
Cohoes, Jubilé, 27 nov. au 8 déc.....T. R. P. Coté
Drummondville, 27 nov. au 3 déc.....{R. P. Toutain / R. P. Hamel
Lewiston, retraite conventuelle, 13 au 21.....R. P. Toutain
Sorel, Ste-Anne, 27 nov. au 1er déc.....R. P. Couture
Sorel, Saint-Pierre, 4 au 8.....R. P. Couture
Montréal, Cathédrale, 5 au 8.....R. P. Schmitt
La Baie du Febvre, 24 au 27 nov.....R. P. Vuillermet
Montréal, Notre-Dame de Grâce, 4 au 8 déc.....R. P. Vuillermet
Saint-Bazile, 7 et 8.....R. P. Doyon

Couvent de Notre-Dame de Grace :

St-Vincent de Paul, 5 au 8.....T. R. P. Gauvreau
St-Louis du Mile-End, retraite, du 20 au 27.....R. P. Rondot
Ste-Julienne, retraite, du 1er au 8.....R. P. Rondot
Notre-Dame, station d'avent.....R. P. Briand
" retraite des hommes, du 27 novembre au 4 dec..R. P. Briand
St-Louis de France, triduum, du 5 au 8 déc.....R. P. Briand
La Longue-Pointe, Jubilé, du 27 au 30 nov.....R. P. Bibaud

Couvent d'Ottawa :

Montréal, 4 au 8.....R. P. Rouleau
Ste-Julie de Verchères, Trid. et érection du Rosaire, 4 au 8..R.P. Lamarche
Hintonburgh, 6.....R. P. ThibAult
" 8.....R. P. Lamarre
Ottawa, S. J.-Bte, 8.....R. P. Miville
" 25.....R. P. Charron
Buckingham, 8.....T. R. P. Brosseau
Papineauville, 25.....R. P. Thibault
Fort Coulonge, 25.....
Notre-Dame de la Salette, Triduum.....{R. P. Miville / R. P. Lamarre

— o —

A NOS ABONNÉS

AVIS IMPORTANT

La Revue "LE ROSAIRE"

(11e Année, 2ème Série)

Nouvelles Conditions d'Abonnement

I. Abonnement Isolé

(Adresse personnelle—à domicile)

"LE ROSAIRE"—avec son supplément, "LE ROSAIRE POUR TOUS" une piastre ($1.00) payable d'avance.

II. Abonnements par les Zélateurs

Tout zélateur qui nous enverra au moins dix abonnements,—à recevoir sous la même enveloppe—PAR PAQUET

Prix de l'Abonnement 50 centins.

III. NOS PRIMES

POUR 10 ABONNEMENTS : Tout zélateur qui nous enverra au moins 10 abonnements, aura droit au ONZIÈME ABONNEMENT GRATIS.

POUR 25 ABONNEMENTS : Tout zélateur qui nous enverra au moins 25 ABONNEMENTS —à recevoir sous la même enveloppe—aura droit à une prime.

Cette prime consistera en un volume D'UNE VALEUR DE DEUX PIASTRES—UNE ANNÉE DU ROSAIRE élégamment reliée—à notre choix—cette prime sera renouvelée chaque année—ce qui permettra à nos zélateurs de se procurer la collection complète de la Revue "Le Rosaire".

Nous prions instamment nos zélateurs de se hâter et de nous envoyer le nombre de leurs abonnés aussitôt que possible.

Un numéro spécimen sera envoyé gratis aux zélateurs et zélatrices du "ROSAIRE POUR TOUS".

JODOIN, MALONEY & LAURENCE Ltee)

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltee)

242-246 Rue St-Paul, - MONTREAL

—o—

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—VINS de TABLE, HUILES de SANCTUAIRE, HUILES de TABLE, CIERGES, ETC., ETC.

☞ Demandez nos prix courant.

La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR.**

SPECIALITÉS CHEZ.....

Z. PAQUET,

167-169-171 RUE ST-JOSEPH, St-Roch,

QUEBEC.

SAY noir, gros et fin.	MERINOS blanc, crême et noir.
SAY blanc crême.	SERGE blanche, crême et noire.
ETOFFES pour voiles.	BUNTING blanc, crême et noir.
SOIERIES de toutes couleurs.	CACHEMIRE blanc, crême et noir.

Prix spéciaux et assortiment général pour communautés.

LEONARD FRERES

MARCHANDS DE POISSON,

24 et 26 rue des Enfants Trouvés (Foundling)

PRÈS DE LA DOUANE, **MONTREAL, Que.**

Toutes sortes de Poissons Frais, Salés et Fumés

—TOUJOURS EN MAINS—

Boîte Postale 639 **Telephone Bell 1207 Main**

L. A. GUERTIN

— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

Veuillez signaler ces annonces.

M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St. Hyacinthe.

GRAND ASSORTIMENT DE

HARDES FAITES

Habillements Faits sur commande à court avis. Choix complet de Tweeds, Serges, Draps, etc. Chapeaux et Casquettes, Mercerie, etc.

PAGNUELO FRERES,

EPICIERS (Gros et Détail)

141 et 143 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.

Epiceries, Provisions, Vins et Liqueurs,
Verreries, Quincailleries, Fruits,
Confiseries, Cigares, etc.

RAYMOND & FRERE,

MAGASIN * GENERAL

EN GROS ET EN DÉTAIL — St-Hyacinthe.

Ferronneries de Tablettes, Fer en Barre, Acier à Ressorts et à Lames, Essieux, Ressorts, Charbon, Bois pour voitures, Plâtre, Ciment, Fil de Fer à clôture, Vitres, Huiles, Vernis, etc., etc. Poêles à Fourneau et à Cuisine.

Epiceries, Vins et Liqueurs, stock complet.

. . . *SPECIALEMENT RECOMMANDÉ* . . .

POUR MALADES ET INVALIDES

LE BRANDY Ph. Richard

En vente partout . Agents au Canada.

LAPORTE, MARTIN & CIE,

MONTREAL.

Veuillez signaler ces annonces.

EAU

Melisse des Carmes

BOYER

Seul Successeur des Carmes

PARIS — 14, Rue de l'Abbaye. — PARIS

Souveraine contre le Choléra, les Dyssenteries, les Maux d'Estomac; — d'un prompt secours contre l'Apoplexie, Évanouissements, Maleises, etc.

GÉNÉRIN

CONTREFAÇONS

DEPOT GENERAL POUR LE CANADA
ROUGIER FRÈRES, Montréal

Exiger la Signature de

J. Boyer

DÉTAIL DANS TOUTES LES PHARMACIES

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautes Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.
Envoi d'Echantillons sur demande.

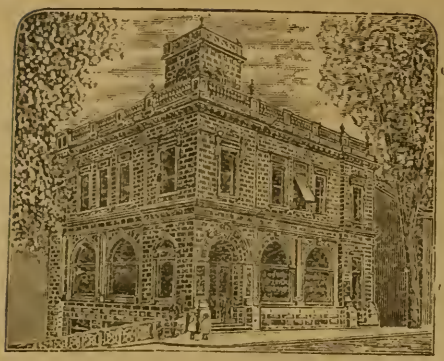
ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

No 9 Place des Vosges, PARIS. | **1597 Rue Notre-Dame MONTREAL.**

Veuillez signaler cette annonce.

BANQUE "EASTERN TOWNSHIPS"



Capital : $3,000,000.

Réserve : $1,450,000

Bureau Chef :
SHERBROOKE

Wm. Farwell, Président.,
J. MacKinnon, Gér-Gén.,
S. F. Morey, Inspecteur.

SUCCURSALES ;

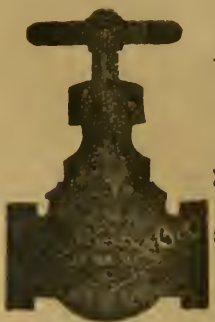
Montréal, (Centre)	Montréal, (East)	Montréal, (West)	Waterloo, Qué.
Rock Island,	Cowansville,	Coaticook,	Richmond, "
Granby,	Bedford,	Huntingdon,	Magog, "
Ormstown,	Windsor Mills,	Sutton,	St-Jean, "
Farnham,	Danville,	St Joseph, B.	West Shefford
St Gab de Bran.	Grand Forks, B.C.	Phœnix, B. C.	Winnipeg, Man.

ST-HYACINTHE, QUE., J. Laframboise, Gérant.

S. BOURGEOIS & CIE

Place du Marché, St-Hyacinthe.

EPICERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, QUINCAILLERIES,
VINS, LIQUEURS, PEINTURES, HUILES,
POÊLES, CHAUX, PLATRE,
ETC, ETC.



A. BLONDIN & CIE,

PLOMBIERS SANITAIRES,

ST-HYACINTHE, P. Q.

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur.
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

Veuillez signaler ces annonces.